

Le Vaudou au Bénin au-delà des préjugés

Il existe 3 religions dominantes au Bénin, la plus fréquente est la religion Vaudou. Environ 45% de la population pratique le vaudouisme. Le Vaudou est l'une des religions les plus anciennes du monde et suscite de nombreux préjugés, cette religion est souvent diabolisée sans vraiment que l'on en sache la raison.

Nous avons été reçus par sa majesté Daagbo Hounon Houna Deux, chef spirituel Vaudou dans un temple Vaudou, tandis que la musique des tam-tams retentissait nous lui avons posé des questions sur les origines de cette religion.

Les origines du vaudouisme

« Le Vaudou n'est pas une religion, c'est une spiritualité basée sur la tolérance, le vaudou est au commencement de tout, le Vaudou c'est les quatre éléments : l'eau, le feu, l'air, la terre. A la base Dieu a créé tout avant de nous mettre dedans donc le vaudou existe depuis la création du monde ».

Cette interview était très enrichissante et nous a beaucoup aidé dans notre quête de savoir.

Nous nous sommes ensuite rendus à l'institut du Vaudou à Tindji près de Bohicon et D'abomey dans le département de Zou. « Le Vaudou est très présent dans cette région, le centre est ouvert à tout le monde pour inciter les gens à porter un regard différent sur le vaudou. » nous a confié Attohoue kowovi Ahuanboissan directeur de l'institut du Vaudou.



Kowovi Attohoue, directeur de l'institut vaudou, www.globe-reporters.org

Des festivités se déroulent chaque 10 Janvier en l'honneur de la religion Vaudou. Durant ces fêtes les hommes et les femmes chantent, font de la musique et dansent. Ce sont des fêtes conviviales qui se déroulent dans chaque village du Bénin. Les femmes sont très respectées lors de ces fêtes car selon la religion les femmes sont des divinités et sont à l'origine du monde.

Cette rencontre nous a permis de voir au-delà de nos idées reçues et de découvrir une religion pleine d'histoire et festive.



Entrée de l'Institut Vodou Mielonou, <http://www.globe-reporters.org>

LE MANQUE DE TRANSPORTS AU BENIN

Aujourd'hui plus d'un enfant sur cinq au Bénin est touché par le manque de transport en commun

Ils sont condamnés à marcher des kilomètres pour atteindre leur école, que les élèves soient aux collèges, lycées ou écoles élémentaires. Les transports en commun ne sont pas là car le pays manque terriblement de fonds. Ce manque de transport est très handicapant surtout pour les écoles supérieures qui sont souvent plus loin que les simples écoles élémentaires. Mais justement Mr Amidou demande chaque année à l'état de financer plus de transport en commun pour aider les élèves. Cet enseignant se bat tout les jours pour les droits de l'école vis-à-vis de l'état.



Bus du Bénin qui emmène les élèves à l'école. Image de Globe Reporters.

Mr Amidou témoigne : « C'est une honte que le gouvernement n'ait pas encore songé à changer de point de vue par rapport à la situation ». Les transports en commun sont très coûteux et donc il faudra forcément rentabiliser ce grand investissement. Il faut aussi compter sur le gouvernement pour construire plus de routes pour pouvoir accéder à toutes les écoles.

La mise en place de ce genre d'idées est compli-

Mr Amidou : est un enseignant du Bénin, qui se bat pour les droits de l'école dans son pays

Au Bénin : Comment se soigner malgré les difficultés ?

Au Bénin, les hôpitaux restent rares hors des villes et il y'en a peu malgré la demande de soins.

Il y'a au moins un médecin par ville sauf dans les zones reculées où il y'en a rarement, mais beaucoup de personnes veulent utiliser la méthode traditionnelle pour se soigner ou bien soigner leurs enfants. Les pharmacies, ne se situent que dans les villes, dans les villages il y'a des centres de stockage de médicaments pour ceux qui en ont besoin.

Les personnes défavorisées peuvent être soignées grâce au service social qui les prend en charge pour les aider à suivre leurs soins. Pour les médicaments, les laboratoires créent des médicaments sous forme générique qui coûtent moins chers.



Photo prise par Globe Reporter de Dr.Cynette.

Cynette AZAGOUN est médecin généraliste à la clinique privée Nassera, dans la ville de Natitingou

Au Bénin, tous les patients ne sont pas assurés à part les personnes qui travaillent dans la fonction publique ou les grandes entreprises privées.

Lors des soins, l'hygiène est respectée, il y a le matériel nécessaire sauf pour les gros incidents. Par exemple pour les IRM, il faut aller dans les gros hôpitaux privés pour se procurer ces soins-là.

Pour en finir Dr.Cynette qui est le médecin que nous avons rencontré, veut nous faire part de son inquiétude sur le manque de matériel et le manque de place. Il faut réagir par rapport à cela, le pays est assez pauvre et ne peut se procurer de quoi soigner correctement la population.



Bonjour les globe-reporters!
 J'espère que vous allez
 très bien! C'est votre
 envoyée spéciale au Bénin
 juste un petit coucou pour
 vous saluer et vous
 envoyer un petit souvenir
 de ce beau pays.
 Le travail continue ici,
 portez-vous bien et
 bon travail!

Lycée Simone Signoret
 Catherine Obrecht
 Projet Globe Reporters

Place 14 juillet
 77000 Vaux le Pénil

FRANCE

À bientôt!

Photos: Emile HAZOUME - Lionel HAZOUME

Photos exclusives. Tous droits réservés. Art. 425 du code pénal.

Tatiana Miralles

HPS EDITIONS - B.P. 01 2955 - COTONOU - TEL & FAX 229 933 41 00
 INTERNET Email: avi.hps@bow.intnet.bj
 © Reproduction interdite

Ref 4529



Jah-Baba et la musique traditionnelle béninoise

Durant l'hiver 2017, notre journaliste Tatiana Miralles est allée au Bénin pour rencontrer de nombreux béninois dont le musicien Jah-Baba. De son nom entier Oladipo Abiala, le musicien nous emmène à la découverte de la musique traditionnelle Béninoise, qui a du mal à se faire une place dans notre société actuelle.

La musique au service de la religion

La musique traditionnelle au Bénin tire essentiellement ses origines du vaudou. Toutes les musiques et tous les rythmes joués au Bénin sont directement liés au vaudou, même les chansons Béninoises les plus récentes viennent du vaudou, religion originaire d'Afrique de l'Ouest. Le musicien Jah Baba nous explique : « [...] tout ce que nous jouons aujourd'hui, tout ce que nous avons, tous les rythmes, toutes les chansons, tout ce qu'on peut de façon culturelle attribuer au Bénin comme valeurs viennent du vaudou. Si quelqu'un vous dit que la musique béninoise, y'a une musique béninoise qui vient pas du vaudou c'est du mensonge ».

Même à l'église les musiques religieuses viennent du vaudou, dans ses rythmes comme dans ses airs, ces rythmes étaient d'abord joués dans le cadre de la religion vaudou, puis ensuite repris par les chrétiens. Seules les paroles changent, pour coller à la religion chrétienne. Puisque le christianisme est arrivé en même temps que la colonisation, garder ces rythmes et ces airs permet aux Béninois de ne pas oublier leur culture et qui ils sont.



Les artistes en danger

Comme nous l'explique Jah Baba, peu d'aides sont apportées aux musiciens pour pouvoir « exporter » leurs œuvres et que nous ne les oublions pas. Les médias, les salles de spectacles et autres n'offrent pas suffisamment d'opportunités aux artistes pour pouvoir faire connaître la musique traditionnelle à un plus grand nombre. Pourtant, comme nous le dit Jah Baba :

« Tout le monde retient dans l'Afrique, partout dans le monde que la musique traditionnelle béninoise, la culture béninoise, elle est immense, riche et pluridimensionnelle. ». Seulement peu d'aides portées aux musiciens pour les encourager à créer, alors « Quand vous voyez un artiste qui réfléchit à comment manger, comment se loger, la création prend un coup ! ».

L'agriculture Béninoise : Un futur prometteur

Au Bénin, la culture des baobabs mélange tradition et agriculture rudimentaire. Nous sommes parti, le 16 février, à la rencontre de ses femmes agricultrices qui s'occupent de la culture des pousses de baobabs pour en découvrir plus sur l'agriculture béninoise

La culture des baobabs :

Jacob Kanaba, un agriculteur du pays qui est spécialisé dans la culture du baobab, a accepté de nous expliquer le fonctionnement de cette culture.

La première étape consiste à gratter les pousses de baobabs, pour que la pousse du baobab soit propre avant le concassage puis, pour que la matière ne se mélange pas. Enfin ils finissent par gratter et frapper les pousses récupérées.

La seconde étape est le concassage. Tout d'abord, la pulpe est nettoyée une dernière fois. Ensuite, les pousses sont frappées avec un maillet. Et enfin, elles sont découpées pour récupérer la poudre et être ensuite transportées au pillage.

La troisième étape, le pillage au rythme des chants, consiste à piller la poudre récupérée dans les pousses au rythme des chants ancestraux.

Enfin la quatrième et dernière étape est très simple, il suffit de tamiser la poudre tout en se taisant.

L'Evolution des techniques :

Jacob Kanaba a aussi pris le temps de nous expliquer l'évolution des techniques agricoles, avant les futures que celles qui ont déjà eu lieu (les plus importantes sont au niveau de la semence). Il y a 20 ans, les problèmes de famines étaient très importants, car le maïs n'était pas cultivé. Mais depuis qu'il l'est devenu, quasiment toutes les familles mangent à leur faim. C'est aussi grâce à des engrais, germicides. Et c'est aussi avec l'apparition des machines, qui est récente, ce qui fait qu'e tout le monde n'a pas encore accès à toutes les nouvelles technologies. Au Bénin, on travaille encore essentiellement de façon rudimentaire. Même si les Béninois commencent à réfléchir aux nouvelles techniques. Car leurs voisins du Sénégal, qui les utilisent, ont cultivé pas moins de 60 tonnes de baobabs avec seulement 30 employés, rien que sur cette année.

Mais, notre interlocuteur est un peu réticent à l'idée d'utiliser ces nouvelles technologies, car il y aura moins d'employés, donc plus de personnes perdraient leur travail. Il pense cependant que l'agriculture Béninoise finira bien par passer sous le joug des nouvelles technologies. Mais petit à petit, et selon lui, il vaut mieux rester aux méthodes rudimentaires pour le moment.



Agricultrices béninoises entrain de concasser la pulpe du baobab

Fabrice

La cuisine béninoise : une cuisine typiquement africaine

Fruits exotiques, manioc, gombo, gari... des aliments peu connus de nous

Au Bénin il existe de nombreux restaurants de rue. Clarissa TOUFFA, gérante du « Livingstone », un restaurant situé dans le quartier de la Haie – Vive à Cotonou reçoit notre envoyée spéciale dans sa petite terrasse un samedi matin avant l'ouverture. Elle nous fait part de ses méthodes pour satisfaire au quotidien les papilles béninoises. « Ici, nous dit-elle, on ne mange que lorsqu'on a faim », pas d'horaires précis pour les béninois qui préfèrent vivre selon leurs envies.

En plus d'un style de vie différent, les aliments divergent eux aussi des habitudes de nos pays occidentaux. Les plats sont pour la plupart fait avec une pâte souvent à base de farine que l'on mange avec une sauce. Les plats varient en fonction des saisons et des classes sociales. En effet, les personnes les plus pauvres se nourrissent essentiellement de pâtes et de manioc tandis que les classes sociales moyennes varient les repas.



*Clarissa TOUFFA prise en photo par notre reporter.
Source : Globe Reporter*

Bien entendu, le Bénin propose ses plats typiques : le Gombo, une sauce très répandue, le Gari, qui est du manioc retravaillé dans de l'eau, du sucre ou du lait. Aussi on voit souvent de l'igname pilée qui est un plat typique du Nord du Bénin mais qui est très célèbre dans le reste du pays ou même de la sauce de poisson frais.

De plus, les boissons les plus consommées ne sont pas les mêmes que dans notre quotidien. Au Bénin les jus de fruits sont très présents, notamment le jus d'orange, de pastèque, d'ananas, de goyave ou encore de tamarin. Il y a aussi des alcools régionaux, comme le « soulabi » ou le vin de palme.

Tous les aliments sont achetés directement au marché et le Bénin est aussi un pays qui importe : les ailerons ou les sardines en conserve par exemple.



Le « gibé koint », pris en photo par notre reporter. Source : Globe Reporter

Le système éducatif du Bénin

Au Bénin le système éducatif est-il ressemblant au système scolaire en France ?

Maurille A. C. MONDE est le proviseur du Collège d'Enseignement général (CEB) Zogbo, à Cotonou., il répond à nos questions

La plupart des enfants béninois ont le droit à la scolarisation mais certains parents le refusent. En France les parents obligent leurs enfants d'aller à l'école.

D'après l'Etat du Bénin l'élève est obligé de rester jusqu'au CM2. Alors qu'en France on peut rentrer dans la vie active à partir de 16 ans.

L'école publique est en plus gratuite jusqu'au collège.

Au Bénin le lycée est payant.



École au Bénin photo prise par Globe Reporters

La mixité des classes existe seulement au lycée. Avant le lycée, les écoles ne sont pas mixtes.

Comme en France les enfants peuvent accéder à l'école à 4 ans.

Malheureusement les écoles du Bénin ont un manque d'argent pour obtenir des outils informatiques ou encore des bibliothèques dans les établissements. Les pays comme la France justement pourraient aider notre pays à s'améliorer au niveau technologique.

Les béninois ont malgré ça du matériel pour travailler dans d'assez bonnes conditions.

Les écoles ont toutes une tenue demandée, les écoles publiques sont habillées en kaki et dans les écoles privées les uniformes sont aux couleurs de l'école.

Le système scolaire au Bénin est donc plutôt ressemblant au système scolaire français



Maurille A. C. MONDE ,

crédit photo: Globe Reporter

